

être que je répondrai à cette question ?
Quel fut le succès de vos soins ?

CLIT. De m'ennuyer à périr, & de me laisser comme un chien. Enfin, excédé d'elle & de ma sottise curiosité, j'allai gagner mon lit, en me promettant bien de ne plus faire de pareilles épreuves, du moins avec si peu de raison de les tenter.

CID. L'avez-vous eue long-tems ?

CLIT. Plus que je devois : cinq ou six jours, à ce que je crois, plus ou moins.

CID. Quoi ! cette femme que vous trouviez si horrible ? Libertin !

CLIT. Lorsque nous revînmes à Paris, nous en usâmes comme si c'eût été aux eaux que nous nous fussions pris. Nous nous rencontrâmes plus d'une fois sans nous parler de rien, & même sans qu'elle & moi en pussions dire la raison ; nous n'avions l'un pour l'autre que la plus simple politesse. Enfin un mois après, je la trouvai à un souper que Valère nous donnoit à sa petite maison. Luscinde, elle, Julie, une petite provinciale, parente de Luscinde, étoient les femmes. Les hommes étoient Valère, Oronte, Philinte & moi. Le souper fut, on ne peut pas plus fou. Lorsqu'il fut fini, chacun de nous s'écarta. Nous nous

partageâmes le jardin. Aramante, qui pendant le souper s'étoit ressouvenue de m'avoir vu quelque part, & m'avoit fait d'assez tendres agaceries, me dit, quand nous fumes seuls, qu'elle avoit une grande nouvelle à m'apprendre, qu'il lui étoit arrivé un grand bonheur. Je devinai aisément ce qu'elle vouloit me dire, & mon premier mouvement fut de l'en croire sur sa parole ; mais nous étions seuls : j'avois soupé ; je me souvins qu'il n'y avoit rien sur quoi elle méritât d'être crue, & je voulus voir si elle me disoit vrai. Croiriez-vous bien, Madame, qu'elle m'avoit menti ?

CID. Je m'en doutois. Une si noire perfidie ne vous donna pas apparemment le desir de renouer avec elle ?

CLIT. De renouer ! Je l'aurois battue ! Cependant, depuis cette malheureuse nuit elle a jugé à propos de s'acharner sur moi, a décidé que dans toutes les regles j'étois obligé de l'aimer, m'a suivi, tourmenté, excédé par-tout. Qu'elle y prenne garde ! on n'a des complaisances pour elle que parce qu'on la croit sans conséquence ; je la perdrai si je parle.

CID. Mais, Clitandre, ne me supprimez-vous pas quelques soins, quelques

lettres tendres, quelques sermens d'aimer toujours, mille choses enfin qu'ordinairement les hommes comptent pour rien, & que nous avons toujours le malheur de compter pour trop? Est-il bien vrai que vous n'avez pas trouvé dans sa possession plus de charmes, & que sa conquête ne vous ait pas coûté plus de tems que vous ne me l'avez dit?

CLIT. Non, Madame, je vous jure. Le sentiment, le goût & le plaisir ne sont entrés pour rien dans notre affaire, & ce qu'elle me fait aujourd'hui est d'une injustice affreuse. En arrivant ici, elle m'a signifié avec hauteur qu'elle venoit pour me faire expliquer. Je lui ai répondu avec tout le respect que j'ai pour son sexe, & tout le mépris que peut inspirer sa personne, qu'il ne se pouvoit pas que nous eussions rien à démêler ensemble. Quand elle m'a vu si bien armé contre la dignité, elle est revenue au sentiment, & m'a demandé en grace d'aller cette nuit dans sa chambre, ou de la recevoir dans la mienne, & je l'ai bien cordialement assurée que je ne ferois ni l'un ni l'autre.

CID. C'étoit en effet ce que vous pouviez faire de mieux: aussi dans le fond n'étoit-ce pas dans cette chambre-là que je vous croyois des affaires,

CLIT. Je n'en avois, comme vous voyez, que dans la vôtre. Mais à laquelle des femmes qui sont chez vous, votre imagination m'avoit-elle donc destiné?

CID. A Julie, au moins.

CLIT. A Julie! Mais est-ce que je l'ai eue donc?

CID. Comment? si vous l'avez eue! En vérité! la question est admirable!

CLIT. Elle ne me paroît pas, je le confesse, aussi déplacée qu'à vous. Je trouve Julie fort aimable; mais vous m'étonnez de me croire avec elle d'aussi intimes liaisons, lorsque je ne lui ai jamais rendu de soins.

CID. Je crois pourtant sçavoir ce que je dis. Mais qu'avez-vous, Clitandre? vous frissonnez. Est-ce que vous vous souviendriez d'Araminte?

CLIT. Je ne serois pas surpris que son idée produisit sur moi cet effet; car véritablement ce n'est jamais sans horreur que je me la rappelle.

CID. Vous paroissez mourir de froid?

CLIT. Cela n'est pas bien extraordinaire. La nuit devient fraîche, je n'ai pour tout vêtement que ma robe de chambre, & je commence à la trouver terriblement légère.

CID. P'en suis fâchée. Je desirois d'ap-
prendre votre histoire avec Julie, & ce
contre-tems me choque à un point que
je ne puis dire. De quoi aussi vous avi-
sez-vous de n'avoir qu'une robe de cham-
bre de taffetas ? La belle idée ! Mais il
ne se peut pas, du moins je me plais à
le penser, que dessous vous soyiez tout
nud.

CLIT. Le plus exactement du monde.
Eh ! pourquoi pas ? Nous ne sommes
encore qu'au commencement de l'au-
tomne.

CID. (*Fort sèchement.*) Vous pouvez
être dans votre appartement comme il
vous plaît ; mais vous me permettrez de
vous représenter que pour passer dans
le mien vous vous êtes mis dans un
assez singulier équipage.

CLIT. (*Embarrassé.*) Vous me faites
faire une réflexion qui me peine, & je
ne saurois vous exprimer à quel point
je suis honteux de vous faire penser un
instant que j'aie pu avoir l'intention de
vous manquer.

CID (*Avec dignité.*) Je crois ne met-
tre dans ceci ni humeur, ni ce qu'aujourd'hui
l'on appelle *begueulerie*, & qui pour-
roit bien être ce que l'on appelloit *pu-
deur* autrefois ; mais je vous avoue que

je ne comprends pas comment vous
aviez imaginé de paroître devant moi
dans l'état où vous êtes.

CLIT, (*En lui baisant respectueusement
la main.*) Ah ! Madame vous me per-
cez le cœur. Je n'étois qu'à demi, s'il
faut le dire, dans le dessein de passer
chez vous. Je le voulois, je ne le vou-
lois pas. Je craignois de prendre mal
mon tems, & si vous me permettez
d'être vrai jusqu'au bout, l'idée du
rendez-vous que je vous supposois,
me tourmentoit au-delà de toute ex-
pression. Je n'ai jamais pu résister au
desir de sçavoir si en effet vous en aviez
donné un. Absorbé dans ma rêverie,
je me suis machinalement laissé désha-
bille ; je l'étois enfin quand je me suis
déterminé à entrer chez vous. La con-
fusion de mes idées, notre conversa-
tion qui a commencé sur le champ, une
forte préoccupation ne m'ont pas per-
mis de songer à l'état où j'étois, où
j'ai le malheur d'être encore, & dont
je vous demande autant de pardons que
si j'eusse effectivement eu le dessein de
vous offenser.

CID. (*Avec plus de douceur.*) Je suis
bien aise d'avoir moins à me plaindre
de vous que je ne pensois ; mais vous

conviendrez, je crois, que tout autre à ma place auroit trouvé votre procédé d'une légèreté inexprimable.

CLIT. Je n'aurois pas été surpris non plus que tout autre que vous m'eût supposé quelque idée qui pouvoit prouver assez peu d'estime; mais vous, Madame, vous qui me connoissez, vous qui sçavez à quel point je vous respecte, (quoique vous ignoriez peut-être encore combien il me seroit impossible non-seulement de vous manquer, mais encore d'en former le desir) comment se peut-il que vous me mettiez dans la nécessité de m'en justifier?

CID. Je me sens en effet si peu faite pour être méprisée, qu'il ne vous sera pas bien difficile de me faire croire que vous ne me méprisez pas. Mais laissons cela, parlons d'autre chose. Eh bien! Julie!

CLIT. Julie sûrement ne meurt pas de froid comme moi à l'heure qu'il est, & cela ne m'inquiète guere.

CID. Il m'est assez égal aussi que vous en mouriez, & dans quelque position que vous vous trouviez, je veux, ne fut-ce que pour vous punir, que vous me disiez ce que je vous demandois lorsque vous m'avez forcée de m'interrompre.

CLIT. Vous desirez donc cette histoire bien vivement?

CID. Oui, très-vivement, je n'en disconviens pas.

CLIT. Eh bien! puisque c'est absolument que vous le voulez, je sçais un moyen qui me mettra en état de vous la conter, si vous l'agréez.

CID. Et c'est.

CLIT. Mais c'est que vous ne voudrez peut-être pas?

CID. Voyons toujours.

CLIT. C'est... de me laisser coucher avec vous.

CID. Rien de cela?

CLIT. Pas davantage.

CID. (*D'un air moqueur.*) Vous avez perdu l'esprit, Clitandre, de me prendre pour une Araminte.

CLIT. Jen'ai pas une si lourde méprise à me reprocher. C'est, je vous jure, en tout bien & en tout honneur que je vous propose...

CID. Après tout, ce que je viens de vous dire, ce seroit à moi une assez belle inconséquence de vous accorder ce que vous me demandez.

CLIT. Eh! Cidalise, quand il est question de sauver la vie à quelqu'un, qu'est-ce qu'une inconséquence?

CID. Allez, Clitandre, vous êtes fou, mais de ceux qu'on enferme.

CLIT. Mais se peut-il que vous doutiez de mon respect pour vous ?

CID. Non, je veux croire que vous me respectez beaucoup, & comme c'est une idée qui me flatte, je ne vous mettrai assurément pas à portée de me la faire perdre.

CLIT. Songez donc à ce que vous me dites. Nous sommes seuls. Tous vos gens sont loin de vous hors Justine, qui ne vous feroit pas d'un grand secours, puisqu'il n'y a au monde personne de si difficile à réveiller. Vous êtes dans un état qui vous livreroit, presque sans défense, à mes emportemens, si j'oubliois assez ce que je vous dois pour oser tenter rien qui vous déplût, & pourtant vous voyez que même vous trouvant plus aimable que quelque femme que ce soit, je ne vous ai seulement pas fait la plus légère proposition. Je ne vois pas bien pourquoi je serois moins sage dans votre lit que je ne l'ai été deffus. Accordez-moi, de grace, ce que je vous demande, rien ne tire moins à conséquence.

CID. (*En colere.*) Oh ! Clitandre, vous m'excédez ! Je n'y consentirai jamais,

CLIT. Eh bien ! Madame, il faut donc vous épargner la douleur d'y consentir. (*Ici il ôte sa robe-de-chambre, la jette dans la ruelle, se précipite dans le lit de Cidalise, & la prend dans ses bras.*)

CID. (*Avec effroi.*) Clitandre ? Monsieur ! si vous ne quittez point mon lit ! si vous ne me laissez pas ! si vous ne vous en allez point, je ne vous reverrai de mes jours !

CLIT. (*Vivement.*) Mais Madame, y pensez-vous ? Songez-vous que l'on peut entendre vos cris ? Que voudriez-vous, si quelqu'un venoit ici, que l'on imaginât de la situation dans laquelle on nous trouveroit tous deux ?

CID. (*Avec emportement.*) Tout ce qu'on voudroit. Il n'y a rien que je ne m'expose à faire penser, plutôt que de me voir réellement victime de votre témérité.

CLIT. Ah ! Madame ! Lucrece même ne pensa pas comme vous.

CID. (*Avec fureur.*) Je crois encore que vous plaifantez !

CLIT. Cela seroit assez déplacé dans la colere où j'ai le malheur de vous mettre, & je vous le proteste, beaucoup plus innocemment que vous ne pensez.

CID. (*Toujours du même ton.*) Allez,

Monsieur, il est infame à vous d'abuser; comme vous faites, de mon estime & de mon amitié! Laissez-moi, je vous abhorre! Laissez-moi, vous dis-je.

CLIT. Si je vous retenois, c'étoit beaucoup moins pour vous faire violence, que pour vous empêcher de prendre un mauvais parti. Vous voilà libre! eh bien! que vous-fais-je? Je suis pourtant avec vous dans le même lit; à ma sagesse, devriez-vous le croire?

CID. Taifez-vous, je vous déteste! Que voulez-vous que pensent demain mes gens quand ils verront mon lit?

CLIT. Rien du tout, Madame; car je le referai avant que de m'en aller.

CID. Ah! sans doute ce sera, je crois, un bel ouvrage.

CLIT. Vous verrez. Oh ça! ne m'abhorrez donc plus tant; rapprochez-vous un peu de moi, & que la tranquillité, où vous me voyez auprès de vous, vous rassure.

CID. Vous pouvez compter que si vous osez tenter la moindre chose, vous ferez à jamais l'objet de ma plus cruelle aversion.

CLIT. Soit. Puissiez-vous en effet me haïr autant que je desire que vous m'aimiez, si vous avez à vous plandre de moi!

CID.

CID. Je ne pardonne pas même une proposition, quelque modérée qu'elle puisse être.

CLIT. Cela est dur, par exemple! N'importe, je le veux bien. Point de proposition; aussi bien ne seroit-ce pour moi qu'une honte de plus.

CID. Je voudrois bien que vous le crussiez.

CLIT. Je ne sçais pas comment les autres pensent sur ces sortes de choses; mais pour moi, je n'ai jamais trouvé plaisant d'être refusé. N'en étions-nous pas à Araminte?

CID. Non, nous l'avions passée. Mais est-ce que réellement vous comptez rester dans mon lit?

CLIT. Eh! Madame, il me sembloit que cela étoit arrangé, & que nous avions fait nos conditions.

CID. (*Riant.*) Quoique je sois assurément très-fâchée contre vous, il m'est impossible de ne pas rire de la singularité de ce qui m'arrive.

CLIT. Dans le fond je crois qu'il est plus sage à vous de vous en faire un objet de plaisanterie qu'un sujet de colere.

CID. De quoi vous avisez-vous aussi de vous opiniâtrer à entrer dans un lit

où l'on ne vous desiré pas du tout, lorsqu'il y en a tant ici où je suis sûre que vous auriez été reçu à bras ouverts ?

CLIT. Je ne puis pas douter, par exemple, qu'Araminte ne m'eût bien voulu faire cette grace ; mais je crois qu'elle est la seule chez vous de qui je puisse l'attendre.

CID. Et la seule peut-être de qui vous ne la vouluffiez point recevoir. Si Julie, par exemple....

CLIT. Julie actuellement ne me tente pas plus qu'Araminte, ou pour mieux dire, je ne desiré pas plus l'une que l'autre ; mais il est vrai pourtant que si bien absolument Julie le vouloit, je ne lui tiendrois pas rigueur comme à l'espece de monstre dont vous me parlez. Est-ce que cela ne vous paroît pas tout simple ?

CID. C'est-à-dire que vous avez plus trouvé dans Julie de cette espece de sensibilité qui vous amuse tant, que l'autre ne vous en a montré.

CLIT. A mérite égal sur cet important article, n'est-il pas vrai que Julie devoit avoir la préférence ?

CID. Cela n'est pas douteux. Mais en supposant que, pour parler comme vous, le mérite ne fût pas égal, je crois que l'on auroit beau jeu à parler contre la plus aimable des deux.

CLIT. Vous êtes donc bien convaincue que cette vertu, quand nous la rencontrons chez une femme, nous tient absolument lieu de tout ?

CID. Non, mais je suis persuadée qu'elle vous leur fait pardonner beaucoup de choses.

CLIT. Il est réel qu'elles nous en plaisent davantage, en général s'entend ; car tous les hommes ne sont pas là-dessus du même avis.

CID. Autant que j'ai pu le remarquer, vous n'êtes pas moins injustes à notre égard sur cet article, que vous ne l'êtes sur beaucoup d'autres. Une femme est-elle comme Araminte ? Elle vous ennuie. Joue-t-elle ce qui lui manque ? elle vous choque ? En a-t-elle ? quel que plaisir qui en résulte pour vous, vous la craignez. Comment faut-il donc qu'elles soient à cet égard pour vous plaire, ou pour ne pas vous causer d'inquiétude ?

CLIT. Comme vous, Madame ; qu'elles aient cette sensibilité modérée que l'amant lui-même est obligé de chercher, qui n'est émue que par sa présence, déterminée que par ses caresses, & que tout autre que lui voudroit vainement éveiller.

CID. Oserois-je bien vous demander qui vous a donné sur moi de si belles connoissances.

CLIT. Erasfe, sans doute, puisque je ne vis pas avec Damis.

CID. L'indigne! Quoi! il est donc vrai que les hommes se confient ces choses-là?

CLIT. Oui, quand, ce qui leur arrive souvent, ils n'en ont pas d'autres à se dire?

CID. Quelle horreur!

CLIT. Je n'aurai pas de peine à convenir que cela n'est pas bien; mais ils n'attaquent presque tous une femme que par vanité; & la vanité feroit-elle satisfaite d'un triomphe qu'on ignorerait?

CID. Que nous sommes à plaindre de ne le pas sçavoir!

CLIT. Je ne lui aurois sûrement pas fait les mêmes confidences, moi.

CID. Eh! qui le sçait?

CLIT. (*Vivement*). Quoi! Cidalise, vous en doutez? C'est quelqu'un, que vous honorez de votre estime, que vous pouvez croire capable d'une pareille indignité! Quelle réparation ne m'en devriez-vous pas? Vous ne répondez rien?

CID. C'est que je crois vous avoir assez peu offensé. J'aime mieux, au reste, avoir à vous demander pardon d'avoir trop mal pensé de vous, que de me mettre dans le cas d'être forcée de me reprocher d'en avoir pensé trop bien.

CLIT. C'est-à-dire, que vous ne doutez pas que vous ne fussiez victime de la confiance que vous pourriez prendre en moi?

CID. Je crois qu'il vous est assez égal qu'à cet égard je pense de vous mal ou bien, & moi-même, pour vous dire la vérité, je n'ai pas encore arrangé tout-à fait mes idées sur votre compte.

CLIT. (*D'un air piqué.*) Oh! pour cela, vous n'aviez pas besoin de me le dire. Il y a long-tems que je ne doute pas que je ne vous sois l'homme du monde le plus indifférent.

CID. J'aimerois assez que vous m'en fiffiez une querelle; il y auroit à cela bien de la vanité.

CLIT. Je croyois bien, que vous y en trouveriez plus que de sentiment; mais, avec votre permission, cela ne dit pas que vous rencontraffiez juste.

CID. Ah! ah! cela est assez nouveau! Est-ce que vous voudriez me

faire croire que vous êtes amoureux de moi ?

CLIT. (*En s'approchant d'elle d'un air tendre & soumis.*) Mais de bonne foi, vous-même ne le croyez-vous pas ?

CID. Non, en honneur !

CLIT. (*En s'approchant d'elle un peu plus.*) En honneur ! vous me confondez. Je ne me flattois pas de vous trouver reconnoissante ; mais je vous avoue que je vous croyois plus instruite.

CID. (*Fort sérieusement.*) D'un peu plus loin, je vous prie.

CLIT. Quel sang-froid, & qu'il est insultant !

CID. (*Sèchement.*) Je ne sçais s'il vous choque ; mais il me semble qu'il ne devoit pas vous surprendre. A ce que je vois, vous avez formé de grands projets, & conçu de terribles espérances !

CLIT. Je ne croyois pas me conduire de façon à mériter de pareils reproches.

CID. Mon Dieu ! Je sçais que vous n'en méritez aucun, & je crois aussi ne vous en pas faire ; mais je voudrois bien toujours que vous vous en lassiez.

CLIT. Je vous obéirois sans balancer, puisque j'ai le malheur de vous déplaire où je suis, si je ne trouvois pas de danger pour vous, à vous quitter actuellement. Araminte sûrement m'ira chercher, j'ignore quel tems elle prendra pour me faire sa visite. J'ai à craindre, en ouvrant votre porte, de la trouver à la mienne, & cette aventure seroit d'autant plus affreuse, que, comme vous sçavez, mon appartement est en face du vôtre.

CID. Ah ! pourquoi vous a-t-on logé-là ?

CLIT. Je n'en sçais rien : mais on ne m'auroit pas sans doute donné cet appartement, si vous ne me l'aviez pas destiné.

CID. A quelle heure comptez-vous donc me quitter ?

CLIT. Que sçais-je, moi ? Demain matin. On ne se leve pas ici de bonne heure. Je m'en irai avant que l'on entre chez vous, & personne ne pourra se douter que j'ai passé la nuit dans vos bras.

CID. Dans mes bras !...

CLIT. Hélas ! je me trompe : c'est vous qui êtes dans les miens, & qui ne m'en rendez que plus à plaindre.

CID. Ah ! ne me rappelez point ce qui se passe entre nous ; j'en suis d'une honte !... Mais, car il faut tout prévoir, si nous nous endormons ? Il est vrai que c'est Justine qui entre toujours la première... Je ferois cependant bien fâchée qu'elle vous trouvât ici. Il seroit impossible qu'elle imaginât qu'ayant fait une chose aussi singulière que celle de vous laisser coucher avec moi, je n'eusse rien de plus à me reprocher.

CLIT. Véritablement elle ne le devroit pas, & par votre jolie conduite vous n'aurez pas dormi, vous vous feriez ennuyée, & Justine par dessus le marché, me croira l'homme du monde le plus heureux, & ne gardera peut-être pas ses conjectures pour elle toute seule.

CID. Non, toutes réflexions faites, je ne puis me prêter à cela. Il est au moins douteux qu'Araminte aille chez vous. D'ailleurs, la nuit s'avance : si son intention est de vous aller trouver, il y a apparence qu'elle l'a déjà fait, & vous ne me persuaderez pas qu'elle attende dans le coridor que vous ayez la bonté de lui faire ouvrir. Non, encore une fois, Monsieur, il faut que vous vous en alliez ; je le veux, & le veux absolument.

CLIT. Soit, Madame, puisque vous en voulez bien courir les risques.

CID. Ah ! les risques que vous voulez me faire envisager, ne sont rien, existassent-ils, au prix de ceux qu'en effet vous me feriez courir, si vous restiez ici.

CLIT. Ah ! que craignez-vous de moi ? Ce n'est pas avec les sentimens, que vous m'inspirez, que l'on ose le plus.

CID. (*D'un air moqueur.*) Vos sentimens !...

CLIT. C'est-à-dire que vous ne croyez pas que je vous aime ?

CID. (*Avec humeur.*) Non assurément, je ne le crois pas : mais demain je pourrai peut-être vous dire mieux que ce soir, ce que je pense de votre cœur. Vous me ferez, je vous le répète, le plus grand plaisir du monde de sortir de mon lit, & je voudrois bien n'être plus forcée de vous le redire.

CLIT. (*Vivement.*) Pardonnez si je vous oblige à me le dire encore plus d'une fois. Le bonheur de me trouver avec vous, comme j'y suis en cet instant, est si doux pour moi, malgré les bornes que vous y avez mises !... Ah ! Madame, quelle idée ! Est-il con-